

Fang Lijun, le casse-muraille

A Genève, le Musée Ariana consacre une expo solo à l'artiste chinois en collaboration avec le marchand d'art genevois Pierre Huber

PAR EMMANUEL GRANDJEAN @ManuGrandj

► On les a vus partout. Puis beaucoup moins. Il y a quelques années, les artistes chinois trusaient les foires d'art contemporain. Le marché découvrait cette nouvelle esthétique venue de très loin vers l'Est. Pas un galeriste occidental qui ne couvait un peintre, un sculpteur venus du Céleste Empire. Il y avait là matière à aiguillonner les curiosités et aussi à exciter les spéculations. Avant que la fièvre ne finisse par retomber. «C'est vrai qu'il y a eu un passage à vide», admet Pierre Huber, qui a été l'un des premiers à collectionner cet art asiatique. «Il y a eu trop d'attente, trop vite. Il faut maintenant laisser à ces artistes le temps de se construire. En Chine, le potentiel est plus grand que n'importe où dans le monde car le public susceptible de le soutenir est gigantesque.»

Star dans son pays

Le marché des artistes chinois a pourtant continué à se développer, mais chez eux, avec ses collectionneurs qui achètent des œuvres d'artistes très connus dans leurs pays, beaucoup moins dans le nôtre.

L'Ariana expose jusqu'en avril 2017 l'une de ces stars. «A l'origine, Isabelle Naef Galuba, sa directrice, et Anne-Claire Schumacher, sa conservatrice, voulaient que je les aide à monter une exposition collective autour de la céramique et des artistes chinois. Je leur ai répondu que ce genre d'accrochage encyclopédique avait déjà été beaucoup vu. A la place, je leur proposais de présenter le travail d'une seule personne», explique le galeriste genevois promu cocommissaire de l'accrochage. L'Ariana dit banco. Pierre Huber recommande l'œuvre de Fang Lijun qu'il connaît depuis vingt ans. Pas l'une de ces immenses vedettes comme Ai Weiwei, Xu Zhen ou Yue Minjun, dont on voit les travaux exposés un peu partout en battant des



Sous leur apparence de solidité, les constructions de porcelaines sont fragiles à l'extrême. (STUDIO FANG LIJUN)

records aux enchères. «Pour moi, il appartient au top des artistes chinois les plus importants du moment. Il se situe entre la première génération qui a émergé juste après les événements de Tiananmen et qui s'inspirait beaucoup de l'art occidental et la seconde qui voulait aller plus loin en développant un art davantage ancré dans la culture nationale. Fang Lijun est le genre d'artiste qui m'intéresse, quelqu'un dont le talent est en train de mûrir sans avoir été absorbé par le marché. Toute ma vie de marchand d'art qui a duré quarante ans, j'ai tenu à mon rôle de prescripteur.»

Marshmallows fragiles

A l'Ariana, l'éventail des œuvres exposées se veut large. En Chine, Fang Lijun est surtout célèbre pour ses tableaux de personnages aux visages grotesques, souvent représentés chauves comme lui. Moins pour ses pièces en céramique beaucoup plus conceptuelles, «mais qui m'interpellent davantage», reprend Pierre Huber. Il a découvert la porcelaine lorsqu'il s'est installé à Jingdezhen, son berceau historique. «Là-bas, les artisans font tourner la terre depuis des millénaires. A leur contact, Fang Lijun va fabriquer un petit module rectangulaire moulé autour d'un noyau de



A voir

«Fang Lijun. Espaces interdits», jusqu'au 2 avril 2017, Musée Ariana, av. de la Paix 10, Genève, 022 418 54 50, www.ariana-geneve.ch

A écouter

Dimanche 13 novembre, le musée organise un brunch «Eclairage d'une exposition» avec une conférence de Pierre Huber sur le thème «Facettes de l'art contemporain dans la Chine d'aujourd'hui». Sur inscription uniquement

polystyrène qu'il multiplie et assemble dans d'imposantes constructions cubiques. Une sorte d'empilement de marshmallows, qui sont ensuite peints et cuits au four. La chaleur fait fondre le cœur de mousse. Les pièces ressortent donc creuses de la cuisson, leurs parois aussi fines qu'une coquille d'œuf. Au point que c'est un miracle qu'elles tiennent debout.

La maison d'Epicure

Du coup, les céramiques s'affaissent, s'écroulent... ou pas, l'alchimie de l'aléa échappant à tout contrôle. «J'ai beaucoup travaillé avec des artistes comme Steven Parrino qui construisaient et déconstruisaient ou d'autres qui déléguaient au hasard le soin de faire l'œuvre, continue le galeriste. Fang est aussi collectionneur de porcelaines anciennes qu'il trouve dans les villages à travers la Chine. Pour moi, ces sculptures entretiennent une sorte de lien avec cette histoire antique. Elles se dégradent, portent en elles le témoignage de cette fragilité qui les rend de toute beauté.» Car oui, malgré leur apparente solidité, les grosses pièces émaillées restent des objets cassables qui réclament une délicatesse extrême.

Dans l'exposition de l'Ariana, il y a bien sûr plusieurs exemples de ces petites murailles chinoises,

ces «espaces interdits» qui donnent son titre à l'exposition et semblent comme pétrifiés en plein collapse. Cela dit, l'artiste chinois n'a pas totalement abandonné sa manière, disons, plus classique. Il profite de l'accrochage pour présenter ses toutes dernières productions en terre cuite: des bustes caricaturaux à son effigie. Un peu comme si ses peintures d'avant s'essayaient à la troisième dimension. «C'est l'évolution de son travail. Fang Lijun vient d'une pratique très académique. Par rapport à ses tableaux que le public et les collectionneurs adorent, ces céramiques restent des tentatives d'emprunter une autre direction. D'ailleurs au début, lui-même n'y croyait pas vraiment. Je l'ai encouragé à

continuer. J'ai bien fait. En Asie, elles commencent à rencontrer beaucoup de succès.»

L'art chinois, Pierre Huber y croit encore. Même s'il dit vouloir délaissier son rôle de marchand d'art pour celui de collectionneur. «Je ne participe plus à aucune foire. Je suis arrivé à l'âge où tout cela ne m'intéresse plus. Ce qui se passe en Asie et en Amérique latine est passionnant. Dans quelque temps, j'aurais achevé la fondation que je construis au Portugal. Une villa sans œuvres accrochées aux murs mais qui fera l'apologie du design, de la gastronomie, de la botanique, bref de tous les plaisirs. Ce sera la maison d'Epicure. Parce que le monde est trop riche pour que je m'enferme dans la monoculture.» ■



L'artiste Fang Lijun. (COURTESY ART & PUBLIC - CABINET PH)

PUBLICITÉ

LES CRÉATIVES

MALIGNE

de et par **André Collet**

MERcredi 23 et JEUDI 24 NOVEMBRE

Seule en scène Soirée commémorative d'Orque 20h

Musée
Doyenne Christine / Service culturel Maligne / Grand hall Belmont / Maligne Myri-La Carline
www.musee-ariana.ch • www.andrecollet.ch

SPECTACLES ONSENS

400 Abonnements

«Il faut laisser aux artistes chinois le temps de se construire. En Chine, le potentiel est plus grand que dans n'importe quel pays dans le monde car le public susceptible de le soutenir est gigantesque» PIERRE HUBER, COLLECTIONNEUR